

Chapitre 1

Le sujet : introduction

I. Les différentes définitions du sujet

A. Les différents sens du sujet dans le langage courant

Le terme « sujet » a plusieurs significations dans le langage courant :

- le sens grammatical: le sujet d'une phrase, c'est le terme qui commande le sens de la phrase;
- le sens du thème: le sujet d'une conversation, d'un tableau, d'un film, ce dont on parle;
- le sens politique: c'est lorsqu'une personne se soumet à une autorité, à une instance supérieure.

Le terme « sujet » est donc utilisé dans le langage commun dès que l'on évoque **une substance ou un support**: on parle du sujet d'un verbe, du sujet d'un examen, du sujet d'une discussion, etc.

B. Le sujet en philosophie

1. Un être avec une subjectivité et une unité

Dans la philosophie moderne, le sujet désigne plus précisément **ce qui s'oppose à l'objet**. La première supposition tient donc à **l'existence d'une âme ou d'une subjectivité**. C'est pour cette raison que l'on distingue le sujet de l'objet, mais aussi de l'animal. On retrouve également cette opposition entre sujet et objet en grammaire. Le sujet est donc l'individu caractérisé par sa **subjectivité**. Ainsi, la subjectivité ne désigne pas la manière personnelle de voir les choses, ce qui caractérise une personne en propre et qui la distingue des autres. La subjectivité correspond au fait que l'homme, contrairement aux animaux et aux choses, est **conscient de lui-même**.

2. Un être avec une conscience capable de dire « je »

La conscience de lui-même permet à l'homme d'être certain de son existence. Il est un sujet pensant capable de se saisir lui-même. Cela lui permet de s'exprimer et de dire « je »: c'est l'expression d'un seul et même sujet.

Définition

La conscience est la faculté réflexive de l'esprit humain, c'est-à-dire la capacité à faire retour sur soi-même. C'est la conscience qui permet à l'homme de se prendre lui-même comme objet de pensée.

FOCUS THÉORIE



Le cogito, Descartes

Au-delà du fait qu'il est possible à l'homme de dire « je », il y a **une certitude de l'existence du sujet qui peut se saisir comme être pensant**. La certitude d'exister comme sujet viendrait de la capacité de se saisir pensant. René Descartes met en évidence cette capacité pour l'homme à se saisir comme pensant à travers l'expérience de pensée du cogito. Recherchant une première certitude, Descartes en vient à mettre en doute toute chose existante, jusqu'à l'existence du monde extérieur. C'est au cours de ce **doute généralisé** que Descartes découvre la première certitude: même lorsqu'il va jusqu'à douter de sa propre existence, il sait qu'il est en train de douter. En effet, lorsque l'on doute de son existence, on peut toujours se dire que l'on doute, cela prouve que l'on pense, et donc que l'on existe. Le cogito cartésien est donc le raisonnement de Descartes démontrant que **la certitude première est celle de la conscience de soi**, d'où l'affirmation: « **Je pense donc je suis.** »

II. La question de l'unité du sujet et sa permanence dans le temps

A. La remise en question de l'unité du sujet dans le temps

L'unité du sujet est le plus souvent présupposée: il serait évident qu'un individu soit toujours la même personne. Pourtant, la question peut se poser de savoir ce qui assure la permanence de l'identité dans le temps.

■ Exemple

On peut se demander si quelqu'un est la même personne à 1 an et à 70 ans: dans ce cas, il faut se demander sur quoi repose l'identité du moi.

Plus généralement, c'est la question de l'identité personnelle et de sa persistance dans le temps qui se pose. Peut-on s'assurer qu'une personne reste toujours la même personne dans le temps? On ne peut parler de sujet que s'il y a persistance d'un fond qui demeure identique. Or, l'homme connaît dans sa vie beaucoup de changements et sa personne est constituée de multiples pensées, réactions, goûts, etc.

B. Le pouvoir unificateur de la mémoire pour assurer la permanence du sujet dans le temps

L'individu a immédiatement conscience de lui-même et de son existence, mais cela ne règle pas la question de la permanence de l'identité dans le temps. En effet, le sujet peut bien se saisir comme existant dans le temps à un moment précis, sans pouvoir relier ce sentiment d'existence immédiat à un passé et à une personnalité.

C'est l'existence de la mémoire qui permet de comprendre la permanence de l'identité d'une personne dans le temps. Comme capacité d'intégrer son passé et comme revendication de ses particularités, la mémoire fait d'un individu une personne dont l'identité se maintient dans le temps.

FOCUS THÉORIE



« L'identité de telle personne s'étend aussi loin que cette conscience peut atteindre rétrospectivement toute action ou pensée passée ; c'est le même soi maintenant qu'alors, et le soi qui a exécuté cette action est le même que celui qui, à présent, réfléchit sur elle. »

John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, 1689

Locke souligne l'importance du rôle de la mémoire dans le fonctionnement de la conscience de soi : c'est elle qui permet de relier les événements passés au présent. Ce qui fait d'un individu une personne, c'est-à-dire un individu qui peut revendiquer une subjectivité, c'est le fait qu'il ait conscience de ses actions passées, ainsi que de lui-même dans le présent. La mémoire est donc déterminante pour l'identité et assure la permanence de l'identité dans le temps.

III. Les éléments influençant le sujet au cours de son existence

A. L'importance des circonstances extérieures

L'individu ne vivant pas seul mais au sein d'une société donnée, il est soumis à un certain nombre de **déterminations extérieures** qui influencent la construction de son identité. De ce point de vue, le sujet peut être considéré comme **le produit de ces circonstances** plutôt que comme principe ou origine de sa conscience.

FOCUS THÉORIE



La détermination de la conscience par les conditions matérielles d'existence, Marx

« Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. »

Karl Marx, *Critique de l'économie politique*, 1859

Pour Karl Marx, le sujet est **un produit de sa « classe » sociale** et de ses « **conditions matérielles d'existence** ». La conscience individuelle n'est pas transparence de l'individu à lui-même : en ce sens, l'homme n'est pas maître de son existence. Au contraire, ce sont les conditions matérielles de son existence, déterminées par la classe sociale à laquelle il appartient, qui déterminent la conscience qu'il a de sa propre existence. Tout sujet est donc soumis à des déterminismes majeurs. Il n'est pas entièrement libre de ses pensées ni de ses actions.

B. Le rôle de l'inconscient

Toutefois, les conditions matérielles d'existence ne sont pas les seuls éléments influençant le sujet sans qu'il en ait conscience. Au niveau psychologique, de nombreux phénomènes ont lieu sans que l'homme en ait immédiatement connaissance. Ainsi, Sigmund Freud, inventeur de la psychanalyse, remet-il en question la conception d'un sujet souverain par le biais du concept d'inconscient.

Définition

L'inconscient désigne, pour la psychanalyse, une entité psychique autonome intérieure à chacun et inaccessible à la conscience. Le sujet y refoule des images et des idées qui correspondent à ses pulsions inconscientes.

En chaque être humain se déroulent un certain nombre de processus qui ne sont pas accessibles à la conscience et qui relèvent de l'inconscient. Ces processus trouvent souvent leur origine dans l'histoire antérieure de l'individu et ses relations avec les autres, éléments qui sont conservés à son insu. L'inconscient met donc en évidence qu'un grand nombre de processus psychiques échappent à la conscience de l'individu.

Extrait

« C'est faux de dire: je pense; on devrait dire: on me pense. Pardon du jeu de mots.
Je est un autre. »

Arthur Rimbaud,
« Lettre à Georges Izambard du 13 mai 1871 »

Puisque le sujet n'est pas maître de ses pensées, il faudrait, au lieu de dire « je pense », dire « ça pense ». Le sujet n'est jamais véritablement ce qu'il pense être.

IV. La négation de l'existence du sujet

A. Les risques de la dépossession de soi

Penser que le sujet est entièrement transparent à lui-même, c'est-à-dire qu'il aurait conscience de tout ce qui se passe en lui et de toutes les causes qui le font agir, revient à concevoir **un individu totalement maître de lui-même**. Or, cette toute-puissance d'un sujet faisant usage de sa raison est largement contredite. En effet, les passions, la folie, ou tout simplement la vie en société, sont autant de situations dans lesquelles le sujet peut faire l'expérience **d'une dépossession de soi ou de son identité**.

B. Le sujet, une illusion produite par la subjectivité du discours

Certains penseurs font entièrement dépendre l'existence du sujet de son expression dans le discours. Ils affirment que le sujet existe uniquement parce qu'il y a une « subjectivité du discours » : dire « je » est complètement différent de dire « il ». Le linguiste Émile Benveniste souligne d'ailleurs le fait que le sujet ne peut se construire qu'à travers le langage. De ce point de vue, le sujet serait donc d'abord un produit du fonctionnement du langage. Si le sujet se construit d'abord grâce au fonctionnement de la langue, il n'y a qu'un pas qui conduit à affirmer qu'il n'est « que » le produit du langage. En un sens, c'est ce que tente de montrer Friedrich Nietzsche. Pour lui, la souveraineté du sujet n'est qu'une illusion.

FOCUS THÉORIE

L'illusion de l'existence du sujet, Nietzsche



« Quelque chose pense, mais que ce quelque chose soit justement l'antique et fameux "je", voilà, pour nous exprimer avec modération, une simple hypothèse, une assertion, et en tout cas pas une certitude immédiate. »

Friedrich Nietzsche, *Par-delà le Bien et le Mal*, 1886

Nietzsche attaque ici frontalement la conception d'un sujet entièrement transparent à lui-même. Dire que « je pense » est une certitude immédiate qui ne peut être, au mieux, qu'une hypothèse. La cible visée par Nietzsche est ici René Descartes et son *cogito*. En fait, les sens et la conscience sont les jouets d'un « soi » qui est le maître des pensées et des sentiments du « moi ». Pour Nietzsche, comme pour les linguistes, la prééminence du « je » n'est qu'une affaire linguistique. Le sujet est donc une illusion créée par le langage.

Exercice n° 1

Répondre en une à deux lignes aux questions suivantes :

1. Qui a écrit « Je pense donc je suis » ?
2. Quel auteur pose le sujet comme produit de sa classe sociale ?
3. Quel terme désigne l'ensemble des processus psychiques qui remettent en question la souveraineté de la conscience ?
4. Qui a écrit « Je est un autre » ?
5. Pour quel philosophe le sujet est-il une illusion du langage ?
6. Qui est l'inventeur de la psychanalyse ?
7. Quels sont les trois sens du terme « sujet » dans le langage courant ?
8. Quel linguiste pense que le sujet ne peut se construire qu'à travers le langage ?

Exercice n° 2

Répondre en un court paragraphe à la question suivante.

Que permet l'expérience du *cogito* de Descartes ?

Exercice n° 3

Répondre en un court paragraphe à la question suivante.

Qu'est-ce qui assure la permanence de l'identité dans le temps selon Locke ?

Exercice n° 4

Répondre en un court paragraphe à la question suivante.

Quels sont les différents risques de dépossession de soi ?

Exercice n° 5

Répondre en un court paragraphe à la question suivante.

Expliquer la théorie de Marx concernant les conditions matérielles de l'existence de l'homme.